

Nouvelles de Suisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **67 (1979)**

Heft [11]

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275726>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nouvelles de Suisse

Le droit de cité cantonal de la femme mariée

Le Conseil national a accepté, le 3 octobre, la motion de la socialiste genevoise Amélia Christinat visant à permettre à la femme qui se marie de garder son origine cantonale paternelle. L'argument choc de Mme Christinat dans cette affaire qui ne suscitait guère l'enthousiasme des autres parlementaires était que la Suisse qui épouse un Confédéré se voit discriminée par rapport à celle qui épouse un étranger, puisque cette dernière peut garder son droit de cité ! Pour défendre cette cause, les femmes du Parlement se sont unies et ont toutes voté oui. De l'importance de la représentation politique féminine...

Inégalité de salaire dans le monde paysan

Une enquête entreprise par le secrétariat des paysans suisses révèle des différences entre les salaires pour journaliers et journalières : 63 francs pour les hommes et 49,80 pour les femmes.

Droit de vote pour les épouses de fonctionnaires à l'étranger

Remarquable succès pour Monique Bauer-Lagier dont la motion sur les droits politiques des épouses de fonctionnaires suisses à l'étranger a passé la rampe des Etats par 21 voix contre 9.



300 femmes à Vaumarcus

La violence, au féminin

La violence : une fatalité ?

Curieuse coïncidence : une semaine après que Mary-Anna Barbey avait souhaité dans sa rubrique de Fémina que des femmes se réunissent pour parler de la violence, de leurs violences, près de 300 femmes, au camp romand des femmes protestantes,* à Vaumarcus, se penchaient sur ce thème.

Il avait été choisi dix mois plus tôt, avec crainte, car n'est-ce pas d'abord la peur qui nous envahit quand nous disons « violence », que nous pensons guerre, viol, terrorisme, quand nous sentons une vague de rage monter du plus profond de nous-mêmes et risquer de nous submerger ? Ni la violence, ni la peur ne disparaissent, mais elles s'appriivoisent peu à peu au cours de la préparation, par un travail d'attention à soi-même, d'information politique, psychologique, sociologique, par une réflexion biblique, éthique.

La violence dans le monde

Quand, le vendredi soir, les participantes sont arrivées, elles ont été accueillies par l'évocation de toutes les violences possibles : la faim dans le monde ; des interviews d'enfants sur l'autorité ; la chanson d'Yvette Théraulaz sur les interdictions et le chantage maternels, des masques évoquant les pouvoirs judiciaire, médical, militaire. Le texte de la Genèse sur le meurtre d'Abel ne se distinguait guère des faits divers tirés des journaux !

Le samedi matin, en nous mettant dans une situation de différence, donc de frustration, un exercice silencieux nous obligeait à aborder notre propre agressivité et une discussion en petit groupe nous a permis de travailler des situations où émerge notre violence.

Caïn et le Christ

Découverte ensuite de ce si vieux texte biblique : aucune trace de fumée qui monte ou ne monte pas... Aucune trace — ou si peu — d'explication sur l'origine de la violence : pourquoi donc Caïn, furieux, à juste titre, ne domine-t-il pas son agressivité, et va-t-il jusqu'au meurtre ? Ce qui est clair, en revanche, c'est que c'est à lui que Dieu parle, qu'il n'est pas rejeté, qu'il deviendra

fondateur de civilisation. Dieu n'abandonne pas le meurtrier. Et nous donc là-dedans ? A la fois Caïn et Abel, celle qui veut vivre et celle qui préfère mourir, acceptons-nous un dialogue entre notre force et notre faiblesse ? Si nous tuons ce qui en nous est faible, comment donc pouvons-nous vivre ?

Dimanche, méditation sur le Christ, révélateur et victime de la violence, qui nous ouvre un chemin, non pas en deçà mais au-delà de la violence, vers la réconciliation, vers le don de soi.

Travailler ma violence et en faire un moteur

Difficulté de ce thème... difficulté puisque quelques-unes partageaient des questions qui semblaient toutes simples : mais où donc est ma violence ? Serait-ce une force positive en moi, étouffée par ma bonne éducation, par ma bonne éducation de fille ? Comment donc puis-je l'exprimer ? Est-ce ce que je n'exprime pas de moi qui devient violence et risque d'exploser ? Ou que je refoule, et qui me fait mal, ou me rend malade ? Jusqu'où puis-je défendre ce que je suis, sans faire mal à l'autre ? J'ai peur de faire mal, on m'a appris à faire plaisir... Où donc est le seuil au-delà duquel ma vie devient la mort de l'autre ? Et ce seuil, il n'est même pas forcément à la même place pour l'autre... La peur me paralyse ; j'ai besoin de me savoir aimée pour prendre des risques.

Poser des signes pour s'opposer à la violence destructrice : apprendre à mieux se connaître, regarder l'étranger, écrire pour la libération des prisonniers, agir tout près pour que les institutions soient moins lourdes, les structures moins opprimantes, avant que ne surgisse la violence. Espérer un changement positif...

Oui, Mary-Anna Barbey, nous avons encore du pain sur la planche...

Anne-Marie Visinand

* Le Camp romand des femmes protestantes a lieu chaque année à Vaumarcus (NE) le week-end qui suit celui du jeûne Fédéral.